

## LA TENTATION, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Gn 2 :15-17 / Lc 22 :31sq /1Co 10 :13 sq

Commençons par faire l'éloge de la tentation.

La tentation évoque inmanquablement une confuse affaire de fruit défendu. Nos lointains aïeux auraient, à l'aube des temps, croqué dans une pomme qui n'était pas une pomme, pour leur désagrément et le nôtre. Le livre de la Genèse met en scène ce mythe qui a pour décor le jardin d'Eden. Cela ressemble à une tragédie ou à une affaire judiciaire.

Il nous est dit que dans ce jardin, nos premiers parents vivaient béatement, sans conflit, sans peur, sans insécurité, sans culpabilité, sans travail et sans interdit. Sans interdit sauf un : Tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

Encouragée par un serpent bavard et roublard, Eve cède la tentation de transgresser cet unique interdit, elle croque dans le fruit et le partage avec son compagnon.

La suite vous la connaissez : Dieu se fâche et chasse nos aïeux du jardin d'Eden. Les voici condamnés à l'exil, au travail, à la culpabilité, à l'accouchement dans la douleur ainsi qu'à la conscience de leur mortalité.

Posons-nous une première question.

Que se serait-il passé si par hypothèse, Eve avait résisté à la tentation? La réponse est simple, il ne serait rien passé du tout. Rien n'aurait jamais véritablement commencé. L'histoire de l'humanité, telle que nous la connaissons, ne serait jamais déroulée. La création de Dieu ne serait jamais entrée dans le devenir.

Posons-nous une seconde question.

Pourquoi Dieu a-t-il placé là ce fameux arbre ? Il pouvait le camoufler, le rendre invisible, le mettre dans un endroit inaccessible, le faire surveiller nuit et jour par une gendarmerie d'anges.

Mais non, Dieu l'a mis juste sous le nez d'Adam et Eve, bien en évidence, avec cet ordre: N'y touchez surtout pas ! Pourquoi ? Là encore, la réponse est simple. Dieu a tout fait pour que ses deux créatures primordiales désobéissent au plus tôt à son ordre.

Il fallait qu'Adam et Eve cèdent à la tentation. Cette transgression était nécessaire, elle était contenue dans le projet divin. C'était le seul moyen de les faire sortir de leur cocon béatifique afin de devenir véritablement humains à l'épreuve de l'histoire.

Cela fait penser au film de E. Chatiliez intitulé Tanguy. A la naissance de Tanguy, son fils unique, sa mère lui dit : « Tu es tellement mignon, si tu veux tu pourras rester à la maison toute ta vie ». Tanguy prend sa mère au mot et à trente ans, il vit encore chez ses parents. Il pourrait s'assumer et quitter le nid familial mais il persiste à rester, tellement il s'y sent bien. Ses parents ne savent plus quoi faire pour s'en débarrasser...

Le risque existait qu'Adam et Eve se plaisent trop au jardin d'Eden et qu'ils y restent toute leur vie.

Comme l'a dit un écrivain (1), le monde fleurit par ceux qui cèdent à la tentation !

Bien sûr, il faut se garder de généraliser. Céder à n'importe quelle tentation n'est pas conseillé. C'est une chose d'être tenté, c'en est une autre de céder. Le désir est légitime, sa réalisation est une autre question. Nous sommes par nature des êtres de désir. Sans désir,

pas de vie ni d'avenir. Je suis tenté par telle expérience, telle rencontre, telle aventure ou tel défi. Ainsi se font parfois les grandes choses. Ainsi parfois arrivent aussi les catastrophes.

Peut-on vivre sans désir ? Assurément non.

Faut-il laisser libre cours à tous ses désirs ? Evidemment non.

Avec le recul, on mesure combien le slogan fameux de 68, « il est interdit d'interdire », était une mauvaise idée. Dans l'éducation, il a légitimé la permissivité. La permissivité encourage la plus grande liberté dans l'activité et le comportement de l'enfant ainsi que dans le choix de ses valeurs.

Aujourd'hui nous sommes confrontés à la nécessité d'interdire, de poser des limites, de restaurer diverses formes d'autorité, que ce soit dans la société ou dans la famille. C'est le problème numéro un des enseignants. D'une certaine façon, ce sont les jeunes eux-mêmes qui le demandent.

Lorsque nous sommes tentés, nous sommes confrontés à un interdit. Et cela constitue une épreuve, qui pour les chrétiens revêt une dimension spirituelle.

Vous êtes certainement au courant de la nouvelle traduction du Notre Père officialisée il y a quelques mois dans l'Eglise catholique romaine. Désormais à la place de « ne nous soumet pas à la tentation », il faudra lire « ne nous laisse pas entrer dans la tentation ».

La question qui se tient en amont consiste à se demander si oui ou non, Dieu a quelque chose à voir avec la tentation.

Cette nouvelle traduction est un essai d'atténuation qui semble mieux accordé à la sensibilité contemporaine, laquelle préfère un Dieu neutre à un Dieu inquiétant. Pourtant en de nombreux passages, l'Écriture sainte maintient l'ambiguïté.

Matthieu écrit par exemple que Jésus fut emmené par l'Esprit au désert pour être tenté par le diable, comme si Dieu s'est délibérément servi du diable pour éprouver Jésus. Tout comme il s'est délibérément servi du diable pour éprouver son serviteur Job.

Et l'apôtre Paul abonde dans cette direction: Dieu ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces... N'est-ce pas là sous-entendre que Dieu contrôle le processus de la tentation au point qu'il l'adapte aux forces de chacun ?

Il me semble qu'on peut au minimum admettre que la tentation est un test de notre responsabilité humaine devant Dieu. En ce sens oui, Dieu nous teste et nous met à l'épreuve. Et ce n'est pas une partie de plaisir. C'est pourquoi nous prions : Ne nous soumet pas, ne nous induit pas, ne nous laisse pas, bref épargne-nous d'une manière ou d'une autre l'épreuve de la tentation.

Maintenant, si l'on admet ce point de vue, demandons-nous pourquoi. Qu'est-ce que Dieu gagne à nous soumettre à la tentation ? En fait, Dieu n'a rien à y gagner. Mais peut-être que l'homme a quelque chose à y gagner et que Dieu le sait. Nous retrouvons ici l'exercice de la responsabilité humaine devant Dieu.

Je m'explique.

L'alternative de n'importe quelle tentation est la suivante : On peut résister ou l'on peut céder.

Si par chance, par grâce ou par vertu, nous résistons, que découvrons-nous ? Que nous pouvons nous hisser au dessus de nous-mêmes. Le dépassement de soi, cela existe. Nous sommes des êtres de désir et pourtant il est possible de ne pas être soumis à ses désirs, à ses pulsions. Je ne dis pas que c'est facile.

Hannah Arendt, célèbre philosophe, avait couvert pour un journal américain en 1963 à Jérusalem le procès du nazi Eichmann. Dans les articles qu'elle publia dans Life, elle voyait en lui l'incarnation de la « banalité du mal », une thèse qui fit scandale à l'époque.

Elle entendait que le mal est au fond une chose banale, courante, facile à réaliser. C'est le bien qui n'est pas banal, exceptionnel et difficile à réaliser.

Découvrir que l'exception du bien est à ma portée, ce n'est pas une mince découverte. Elle m'empêche de basculer dans le désespoir et le cynisme. On peut se surmonter soi-même et les forces nous sont données pour cela.

Pourquoi Jésus a-t-il été tenté au seuil de son ministère ? L'exercice d'une religion, quelle qu'elle soit, offre nombreuses tentations : le pouvoir sur les autres, la gloire personnelle, l'argent, voire le parasitisme social. Telle est la pente naturelle de l'homme. Il fallait que Jésus y résiste pour accomplir sa mission, consistant manifester le salut gratuit de Dieu offert à l'humanité. Il fallait qu'il dégage cette précieuse révélation de tout ce qui aurait pu l'obscurcir ou la caricaturer. Il devait surmonter la facilité qui est la pente naturelle de l'homme.

Venons-en au second terme de l'alternative.

Si par malheur, par inconséquence ou par faiblesse, nous cédon à la tentation, que dire ?

Le récit de la passion selon Luc rapporte une situation de faillite de ce genre. Elle concerne le disciple Pierre qui renie son maître trois fois avant que le coq chante.

Il avait pourtant assuré Jésus de sa fidélité indéfectible : J'irai avec toi en prison et jusqu' à la mort... Voyant qu'il se surestimait, Jésus lui adresse cette prophétie : Pour toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères !

En dépit des apparences, céder à la tentation n'est pas une impasse définitive. On peut en tirer des enseignements utiles à autrui puisqu'on a fait l'expérience soi-même. Selon le principe qu'un accidenté de la route est le mieux placé pour parler de sécurité routière. Celui qui s'est perdu au moins une fois n'est-il pas le mieux placé pour parler du salut ?

Surtout, on peut revenir d'une tentation. Ce n'est pas une situation sans retour. On peut même en sortir plus fort qu'avant.

« Là ou se tient celui qui en est revenu, un juste parfait ne saurait se tenir » (Talmud de Babylone). Amen.

(1) Julien Gracq

Vincent Schmid 9 mars 2014